



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°32 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



Editorial du Prieur

LE RESPECT DÛ À LA DÉPOUILLE MORTELLE

Sous prétexte que l'Église considère le corps de l'homme comme occasion presque fatale de péché et obstacle redoutable aux nobles aspirations de l'âme, elle a été souvent accusée de mépriser le corps et de le soumettre sans répit à des exercices de pénitence aussi pénibles qu'humiliants.

Pour laver l'Église d'une telle calomnie, il suffit de faire remarquer les marques de vénération que sa liturgie prodigue aux corps des défunts en les bénissant, encensant, portant en procession et avec cortège dans la cérémonie des funérailles.

En effet, l'Église nous invite à rendre à nos défunts un véritable culte, non seulement en priant pour le repos de leur âme, mais aussi en entourant de grand respect leur dépouille mortelle. Le chrétien attache un grand prix à son être corporel (comme à celui d'autrui, fût-il mort) d'abord par respect de l'œuvre divine dont il est un chef d'œuvre, mais aussi et surtout parce qu'il participe avec l'âme à la vie surnaturelle reçue au baptême.

Dans les sacrements que le Sauveur a institués pour nous conférer sa grâce, Il a voulu se servir de notre corps non pas comme d'un simple support ou instrument mais en le rendant lui aussi sujet de la grâce divinisante. Ainsi le corps est transformé en « temple du Saint Esprit » et fait l'objet d'une merveilleuse promesse : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour ». Même s'il doit passer par la décomposition du tombeau, le corps est destiné à une véritable glorification qu'il convient d'anticiper dès ici-bas à la mesure de nos pauvres moyens en entourant de vénération les « restes » de nos défunts.

Le baptême inaugure la mort au péché : le germe de sainteté qu'on a reçu alors ne peut cohabiter avec les racines du « vieil homme ». Mais dans ce contexte de lutte, le corps ne fait pas figure d'ennemi à abattre comme s'il était seul responsable de l'échec fait à Dieu et à sa grâce. La morale chrétienne enseigne au contraire que le péché se trouve dans l'âme avant tout puisqu'il n'existe pas sans connaissance ni consentement. Sans doute le corps a bien un rôle dans le péché, le même que dans le bien, ni plus ni moins, selon l'affirmation de Saint Paul : « De même que vous avez livré vos membres au service de l'iniquité, livrez les de même maintenant au service de la justice, pour votre sanctification ».



*Funérailles de Saint Alexis
(Miniature du XVème S.)*

Dès le moment de la mort, l'âme victorieuse du péché peut, en suivant le plan divin, jouir d'une gloire et d'un bonheur parfaits. En attendant sa propre récompense, le corps, même devenu cadavre, mérite de vrais honneurs puisqu'il est loin d'être étranger aux mérites.

Sans doute, la mort reste bien un châtement où disparaît toute vanité terrestre et où la chair souillée par le péché revient à la poussière d'où elle a été tirée. Cependant la mort n'est pas un anéantissement total et irrémédiable. Le cimetière est bien, comme son nom

l'indique « un dortoir » où les fidèles sommeillent, se reposant de leurs peines dans l'attente du réveil. Cette semence mortelle que l'Église a confiée à ce champ béni, doit germer en immortalité.

Pendant ce mois de novembre, nous aurons à cœur de venir prier dans nos cimetières pour y exprimer cette foi si consolante et pour honorer nos chers défunts en leur appliquant généreusement les bénéfiques des indulgences si faciles à obtenir à leur profit. ■



NOUVELLES DU PRÉAU PAR M. L'ABBÉ LAURENT RAMÉ

Pour éviter à nos enfants le traumatisme de la mort



Il n'est pas rare que quelques adultes fassent remonter leurs blessures psychologiques à la mort brutale d'un être cher quand ils étaient encore enfants. Il peut alors suffire d'associer la mort à son impact traumatisant pour se croire obligé de protéger l'enfant contre cette réalité jugée trop brutale ou trop rude.

Il y a évidemment le devoir moral pour tout parent ou éducateur de préserver nos enfants contre tout ce qui est de nature à les perturber ou les ébranler inutilement : spectacles violents, licencieux, scènes d'horreur, altercations des parents entre eux... En dépit de l'épouvante ou de la frayeur qu'elle inspire, la mort ne saurait toutefois figurer parmi les réalités « interdites », celles qu'il faut impérativement éloigner de nos enfants au motif de les protéger ou de leur éviter l'irréparable traumatisme.

La mort de près comme de loin est inévitable ; elle est une issue fatale : son processus est enclenché dès notre naissance, disait un médecin. Avant qu'elle atteigne notre enfant, quand celui-ci n'est pas emporté prématurément, elle frappe déjà son entourage immédiat. Il nous

faut donc l'y préparer avec toute la pédagogie nécessaire et la délicatesse d'un amour maternel ou paternel. Autrement, l'enfant ne sera pas en mesure de dompter ou contenir suffisamment la vive émotion provoquée par la séparation de celui qu'il connaissait et aimait. L'ignorance en la matière exposerait davantage l'enfant au traumatisme. Par contre, quand celui-ci se sera déjà quelque peu familiarisé avec la perspective inéluctable de la mort, il l'affrontera avec une certaine résistance, qui n'est ni l'insensibilité ni l'indifférence mais une capacité à ne pas se laisser totalement submerger par le chagrin. La bonne adaptation à la mort n'est certainement pas du seul ressort de notre nature humaine. Certains objecteront en effet que la mort fait partie de ces réalités trop lourdes pour être importée chez l'enfant. La psychologie et l'intelligence enfantines semblent en effet encore trop fragiles et vulnérables pour affronter le spectre de la mort. En réalité, il n'y a que la foi chrétienne qui puisse, avec le concours d'une heureuse pédagogie, dilater les capacités de l'enfant.

En venant dans le monde pour y mourir, d'une mort rédemptrice, aboutissant à la résurrection et donc à la vie

éternelle, Jésus-Christ a « vaincu la mort ». Dès lors elle ne se réduit pas à une totale disparition, ni à une séparation définitive. La mort chrétienne est rédemptrice et conduit à une résurrection totale, pour une vie éternellement glorieuse. Et avant même la « résurrection de la chair », les âmes de « ceux qui se sont endormis dans le Seigneur » survivent à la mort d'une vie autrement plus parfaite que celle d'ici-bas. En outre le Christ établit entre les membres de son Corps Mystique des liens que seul le péché mortel pourrait malheureusement rompre. Ces liens résistent précisément à la mort et se renforcent même au-delà du trépas dans l'admirable mystère de la Communion des Saints.

Éclairé par la foi, l'enfant est capable d'adhérer à ces profondes réalités, de les intégrer à sa manière, pour être à même de vivre le décès des uns et des autres dans cette perspective, ô combien lumineuse, qui lui fait entrevoir la mort non pas comme une extinction ni un terme définitif mais au contraire comme l'accès et l'heureuse ouverture à la Vraie Vie, la Vie Éternelle ! Répétons donc avec la foi : « *Au Ciel le rendez-vous ! Que personne n'y manque !* » (Saint Théophane Vénard) ■

NOUS AVONS LU POUR VOUS ... PAR CHRISTIANE DOSSISARD

LE PERE DE FAMILLE (Père Jean –Dominique, O.P.) « Pas de père, pas de repères ! »

« Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » (Gal. 4, 19).

« Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? » (Lc11, 11)

Le constat sonne unanime : la société est disloquée. Elle sombre chaque jour dans un état



de déliquescence. De toutes parts, s'élèvent des plaintes sur la crise financière, sur la crise économique, sur la crise religieuse, sur la crise du clergé... **sur la crise de la famille**. Il est grand temps de comprendre et surtout de faire comprendre aux jeunes générations que ce chaos, que cet immense gâchis a pour cause essentielle : la trahison de l'homme dans le plan de son Créateur et Père, autrement-dit, l'homme, **en abandonnant sa paternité**, a failli à sa mission privilégiée : **participer à l'œuvre de la Création et de la Rédemption**.

Le Père Jean Dominique O.P. nous invite en deux courts ouvrages, l'un consacré au père de famille, l'autre à la mère, à méditer sur l'ordonnement admirable du plan divin qui confère des rôles spécifiques tant à l'un qu'à l'autre. La lecture de ces principes éternels, établis à la lumière de l'Écriture, est claire, précise et combien éloquente sur l'état de décomposition de notre société ou mieux sur l'état de nos familles. En effet, peut-être nous faudrait-il rappeler que toute société est composée non point d'individus mais de familles. « L'individualisme méconnaît la dimension sociale de l'homme » Par conséquent, le second commandement : « tu honoreras ton père et ta mère » revêt une importance capitale et surtout une grandeur puisqu'il s'impose à la suite immédiate des devoirs de charité envers Dieu..

L'homme n'est pas propriétaire de sa procréation, **il est le principe humain de la vie**, il en est la source ce qui donne au père *une responsabilité redoutable : si une source est souillée, toute la rivière qui en découle sera polluée...* D'où l'impérieuse nécessité d'avoir le **sens des responsabilités**... vis à vis de ses enfants, car à travers eux il s'agit des futurs membres de la société, d'où l'impérieux devoir d'éduquer : *principe de la génération, principe de l'éducation, de la discipline et de tout ce qui se rapporte à la perfection de la vie humaine*, en accord harmonieux avec son épouse dont nous évoquerons plus tard le rôle spécifique. Le père bénéficie **d'une dignité, d'un respect** qui lui imposent une mission particulière dans le domaine de l'éducation. Or, on ne

peut aujourd'hui que constater en le déplorant que les pères **ont démissionné** en abandonnant à leurs épouses l'éducation des enfants lesquels, par ce fait ont perdu force, stabilité, esprit surnaturel... Une des causes de cet abandon est la place démesurée occupée par le travail, *devenu une marchandise que l'on gère au gré des intérêts, le travailleur lui-même est devenu une machine* alors que le travail, au sens chrétien du terme, est d'une part d'assumer la subsistance de sa famille et d'autre part d'exercer des vertus, dont bénéficie sa famille.

Le père devra donc, pour mener à bien ses missions, gouverner, autrement-dit exercer **l'autorité**. C'est un mot qui fait frémir, c'est un mot qui fait sortir de ses gonds plus d'une femme, (féministe ou pas d'ailleurs) c'est un mot qui est politiquement incorrect, c'est un mot dont le sens a été perverti. Le père J. Dominique s'attarde avec raison à rappeler *qu'avoir l'auctoritas, ce n'est pas seulement être cause d'une chose ou en être responsable, c'est la grandir, la fortifier, la conduire à son terme*. Et cette autorité que le père ne possède pas par lui-même mais qui lui est conférée par Dieu, ne peut s'exercer de la même manière auprès de ses enfants qu'auprès de son épouse. S'il doit se montrer le chef du foyer, l'épouse pourra dans toute sa plénitude *s'en montrer le cœur*. L'homme a une certaine autorité **en vue du bien** commun du foyer mais *cette autorité dépend de son obéissance au Christ*.

Pour terminer ces quelques aperçus sur ce recueil, court par le nombre de pages mais ô combien riche et exaltant par ces réflexions pertinentes sur la mission du « Père de famille », sachons contempler la Sainte Famille. Nous y voyons *un modèle éminent du rôle du père, en la personne de saint Joseph*, exerçant toute son autorité dans la douceur, dans la prudence, dans l'amour délicat, attentif... toutes ces vertus soumises à l'Amour de Dieu. C'est un bel idéal qu'il faut faire revivre dans les âmes de nos jeunes gens si nous voulons œuvrer pour une renaissance de la société ■

PETIT CARNET DE VISITE... PAR M. L'ABBÉ ETIENNE BEAUVAIS

Voici quelques notes et souvenirs d'un ministère bien sacerdotal : celui de la Miséricorde auprès de ceux qui souffrent et se préparent à la mort. Le Christ souffre encore, dans le silence et la solitude, en ses membres pour la rédemption du monde.

Première affectation... et aussitôt premier enterrement.

L'angoisse de la veille : mettre en pratique ce qui a été reçu au séminaire quant à la déconcertante liturgie des défunts, solennelle et dépouillée. Silence oppressant de l'assistance, recueillie ou indifférente ? Heureusement quelques fidèles sont venus chanter pour cette défunte inconnue. Après l'absoute, à la sacristie, une personne vient me féliciter pour le sermon : « Vous avez bien parlé de la souffrance.

C'était très beau. Mais on voit que vous ne savez pas ce que c'est ». Sans commentaire.

Communion en ville à Maître X., ancien avocat et recteur d'Université.

C'est l'été : chaleur étouffante. Je tourne en voiture pendant une demi-heure à la recherche d'une place et finis par me garer en double file ; tant pis, on verra bien. Je suis attendu, ou plutôt le Christ à travers le prêtre : un cierge brûlé déjà sur un petit oratoire joliment installé. Le vieil



homme m'accueille comme Zachée, avec honneur et piété. Sa cécité presque complète l'empêche de lire ; aussi me demande-t-il au terme de la cérémonie de lire un passage de l'Évangile que, bien sûr, je n'ai pas emporté. « Dites-moi alors le prologue de S. Jean...[silence] ... Comment, vous ne le connaissez pas ? » Eh bien non. Lui, le sait par cœur : il le récite chaque jour à sa prière du matin...

Hôpital S' Joseph – 21h30 : urgence extrême-onction.



Quel est cet homme signalé par une fidèle qui ne le connaît pas elle-même ? Il peut à peine parler. J'apprends tout de même qu'il a été baptisé mais il ignore tout de sa religion. Quelques mots sur ce qu'il faut croire pour être sauvé : il acquiesce. Confession ;

extrême-onction. Il

répète après moi le *Je vous salue Marie*. Je lui promets de revenir demain pour la communion mais ne pense pas à lui donner la confirmation.

Il est décédé dans la nuit peu après mon passage ce « voleur de Dieu ». Mystère de la justification. Il y a des chrétiens fidèles qui « loupent » leur mort et il y a les ouvriers de la dernière... minute.

Communion chez M. et Mme X., à la campagne.

Voici un couple âgé et complètement isolé. Leur petite maison coquette respire l'ordre et la propreté, fruit d'un labeur économe. Gens du peuple à la foi solide qui vouent à Mgr Lefebvre et à ses prêtres une grande vénération. La communion mensuelle chez eux est une fête (pour leur âme) et l'occasion d'un bon repas avec M. l'abbé... qu'ils jugent nécessairement mal nourri au Prieuré. Mais refuser serait les vexer.

Ainsi chaque mois il me faut compter une bonne journée chez eux : la distance, en plus le temps accordé au repas... et à me reposer du repas !

Encore à la campagne . Première visite chez Mlle Y.

Près d'une belle et ancienne ferme « au champ », une bicoque qui semble abandonnée. La porte à peine ouverte, un énorme chien puant et bavant à souhait me saute dessus. « Il est affectueux » me dit sa maîtresse... : c'est tout pour la soutane ! Mlle Y. est vieille fille – la soixantaine encore vaillante – au service de ses patrons (les fermiers) et de ses vieux parents maintenant défunts ; elle m'accueille en bottes et salopette : elle revient à peine des champs... Rien n'est prêt pour lui donner l'Eucharistie et la table de la salle à manger est dégoûtante de miettes, de terre et de poiles de chats ; j'y installe malgré tout mon petit napperon blanc en m'efforçant de penser à la grotte de Bethléem... Puis tout à trac, elle m'apprend qu'elle a communiqué il n'y a pas longtemps à la paroisse moderniste voisine, comme

elle le fait d'ailleurs régulièrement si le temps n'est pas mauvais ! « Vous savez, je ne peux pas me passer de l'Eucharistie ». Mince alors ! Faire deux cents kilomètres pour s'entendre dire cela et recevoir si mal le Bon Dieu ! Je lui donne pieusement la communion et prend rapidement congé (en évitant de justesse le chien). Elle ne me reverra pas de sitôt.

Coma profond.

Après la messe de 19h00, ce jeudi, visite de Mme B. : elle désire un rendez-vous pour organiser les obsèques de son mari, ancien fidèle de la chapelle. La conversation m'apprend qu'elle est protestante mais respectueuse de la volonté de son mari ; que ce dernier n'est pas encore mort mais qu'il est dans le coma depuis quinze jours ! Il fallait nous prévenir plus tôt ! Je cours lui donner le sacrement des malades. Arrivée à l'hôpital de R. vers 21h30 : à la guérite d'entrée le gardien me fait quelques difficultés. Explications. Je me perds dans les couloirs vides. Enfin, j'y arrive. Les infirmières sont sidérées et ironisent sur ma candide intention de communiquer avec ce comateux. Je suis seul dans la chambre. Je « parle » au malade, lui donne l'absolution sous condition, l'extrême-onction, la bénédiction apostolique. Aucun signe d'acquiescement ou autre. A la grâce de Dieu ! Un petit bonsoir aux infirmières (qui s'ennuient) et retour au Prieuré.

Téléphone de Madame son épouse le lendemain matin : son mari est décédé quelques heures après mon passage... Pour les obsèques, elle s'adressera à la paroisse voisine.

Le verre d'amitié.



Monsieur G. est un pauvre suivi par la Conférence Saint-Vincent-de-Paul dont les membres le « travaillent » pour qu'il parle au prêtre. On ne le voit plus depuis quelque temps et on le sait malade : c'est l'occasion d'aller le visiter. Son « chez

lui » est une chambre d'hôtel dans un quartier de travestis... Je prie mon ange gardien et entre. Je me trompe de chambre et tombe sur un vieux musulman complètement effrayé. Ah bon, c'est à côté. Mon homme m'ouvre mais reste méfiant : son œil crevé et sa mine malade n'ont d'ailleurs rien de rassurant. Au fil de la conversation il se détend ; mais pour la confession faudra voir plus tard. « En attendant, mon frère, tu prendras bien du café ? » Je ne puis refuser et prends le verre qu'il me tend et dont l'opacité me fait subitement pâlir : sida, tuberculose ? De quoi est-il malade au juste, à tousser et cracher comme il le fait ? J'avale le liquide noirâtre (qui me reste sur l'estomac toute la journée) et prend congé de mon homme, certain d'en avoir fait un ami. Hélas, je suis muté et ne puis le revoir ni mon successeur. Qu'est-il devenu ? Limite de l'humain ; mystère du divin. Cette petite flamme à peine allumée suffira-t-elle pour le sauver ?

Efficacité du sacrement.

Monsieur D., catholique fervent, est entré en agonie : angoisse, agitation, respiration haletante, visage tendu et grimaçant. Il ne parvient pas à parler. Le spectacle est pénible. Sans tarder je bénis la chambre, lis les oraisons, impose la main et commence les onctions d'huile sainte – il cherche de ses mains à m'en empêcher. La cérémonie achevée, un grand silence s'est fait dans la chambre : devant ses enfants médusés, monsieur D. a retrouvé une respiration lente et régulière ; ses traits se sont détendus et son visage a pris une expression noble et belle vraiment étonnante. La paix de l'âme en grâce.

Ainsi au moment du Passage, le démon s'agit mais Dieu apporte la victoire et sa paix.

Cher Monsieur D.

Cet octogénaire est inconsolable de la mort récente de son

épouse ; il en fait une dépression. J'aime le visiter à la maison de retraite voisine du prieuré. Assis dans son fauteuil près de la fenêtre, il semble regarder ce qui se passe à l'extérieur ; en réalité, il médite tout en égrainant son chapelet : une réflexion profonde sur la vie, sur Dieu, sur l'éternité. Cette année de « vie conventuelle » comme il aime à dire, le prépare sans le savoir à la souffrance du lit d'hôpital après une attaque cérébrale : ce sera une année de purgatoire qui le conduira tout doucement vers l'Eternité bienheureuse. Il a saisi le temps que Dieu lui a accordé pour pendre l'exacte mesure des grâces reçues et des grâces refusées. Une belle âme que l'âge et les épreuves ont transformée et que la grâce a transfigurée.

Ainsi, au fil des jours, le prêtre rencontre la pesanteur de notre humanité souffrante et y apporte le remède de la grâce salvatrice. La grâce de la bonne mort est une grâce de mérite qui s'apprend et se médite surtout aux jours de la vieillesse.

COMMUNIQUÉ DE NOTRE CHEF DE CHŒUR

Nous voilà à moins de deux mois de cette belle fête de Noël et il est de coutume, pendant cette période préparatoire de lancer un appel aux paroissiens pour venir renflouer les rangs de la chorale de l'église. Peut-être que, vous pensant inapte pour ce rôle, vous en écartez tout de suite l'appel pourtant insistant et renouvelé de nos abbés...

Mais avez vous bien pesé en quoi participer à la chorale est bien plus qu'une activité utile, ou même enrichissante ? « *La musique sacrée comme l'a écrit St Pie X, en tant que partie intégrante de la liturgie, participe à la gloire de Dieu. Elle concourt à accroître la dignité et l'éclat des cérémonies et a pour fin de mieux disposer les fidèles à recueillir les grâces des Saints Mystère.* »

Plus encore que par les chants polyphoniques, le chant grégorien qui est le chant propre de l'Église joue ce rôle magnifique de nous aider à prier. Un grand maître de chœur de Solesme écrivait « *les mélodies grégoriennes excellent à prendre les âmes et à les introduire dans la région bienheureuse où Dieu les attends* » Nous qui avons si souvent du mal à prier, ne suffit-il pas de nous laisser porter par ses mélodies ou encore mieux de les chanter pour nous y aider ?

Lundi 3 novembre à 20h à l'église nous commençons les répétitions de Noël. La petite équipe de la chorale, toujours pleine de bonne humeur, vous attend avec impatience pour préparer ce grand moment de notre liturgie ■ *Françoise Pernet*

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Avignon, chapelle des Pénitents noirs : Célia Menar, le 4 octobre
Marseille, église Saint-Pie X : Aymeric Proust le 25 octobre
Isabelle Bourret le 1^{er} novembre

Mariage : Aix, chapelle de l'Immaculée Conception : M. Christian Pouplier et Mlle Frédérique Arnaud
le 11 octobre

CALENDRIER DU MOIS

Mercredi 5 : Réunion des ECP au Prieuré à 20h00
Samedi 8 : Visites commentées de l'abbaye S^t Victor (cf encadré)
Samedi 15 : Croisade Eucharistique et réunion des Foyers Chrétiens au Prieuré.
Conférence de Monseigneur Fellay (cf encadré)
Mercredi 26 : Réunion de l'ACIM à 20h00 (lieu à préciser) sur le thème : « Soins palliatifs ».
Vendredi 28 : Conférence de Mme Tantarri (cf encadré)
Dimanche 30 : Conférence de M. l'Abbé Ramé (cf encadré)

**VISITE COMMENTÉE DE L'ABBAYE SAINT-VICTOR
ORGANISÉE PAR LE MOUVEMENT CATHOLIQUE DES FAMILLES
SAMEDI 8 NOVEMBRE
COMMENTAIRES : JEAN-MICHEL SANCHEZ**

1^{ÈRE} VISITE : 10H00

2^{ÈME} VISITE : 14H30 RÉSERVÉE AUX FAMILLES ACCOMPAGNÉES D'ENFANTS



Notre ancienne abbaye bénédictine marseillaise fut jadis l'une des plus puissantes d'Occident. Elle fut toujours un lieu de haute spiritualité et un lieu de pèlerinage, grâce à la présence des tombeaux et des reliques de saints martyrs, les restes du bienheureux Urbain V et la statue de Notre-Dame de Confession.

Mais qui était, avant toute chose, ce fameux Victor, martyr ?
Son corps reposait-il vraiment en ce lieu ?

Nous vous convions donc à une découverte inédite de cette antique abbaye basée sur une récente étude sur le culte et le pèlerinage du saint titulaire de cette antique abbaye.

Renseignements et inscriptions : J-B BISSON - 04 42 72 27 80. La visite étant limitée à 50 adultes, l'inscription préalable est obligatoire. Une contribution de 1€ sera demandée pour la visite de la crypte. Une visite spécifique suivie d'un goûter est prévue pour les enfants.

**PÈLERINAGE DU CHRIST-ROI À LOURDES
RASSEMBLEMENT HISTORIQUE DE LA TRADITION**



Les gardians rejoignent la Procession

Trois jours hors du monde, trois jours sous le bleu manteau marial du ciel, trois jours de prières, de processions, de visites ferventes, trois jours pendant lesquels le sanctuaire fut nôtre, d'un bout à l'autre de l'esplanade en une longue file interminable d'environ 20000 pèlerins « tradis » venus des cinq continents. Longues furent les homélies en relectures vernaculaires (français, allemand, anglais, espagnol, italien), mais qu'importe, cela valait bien une basilique Saint-Pie X pleine à craquer, retentissante de nos chants séculaires, de nos prières immuables.

Samedi 25 : Il n'est pas jusqu'à la « nacion gardiana » qui, en un prestigieux cortège de gardians, flambeau en main et chevauchant leur blanc camargais, voulut bien ouvrir la « procession du sanctuaire » en une majestueuse cavalcade juste derrière la traditionnelle statue de la T.S. Vierge Marie portée par de jeunes arlésiennes. Nous entamâmes ainsi dans la nuit parsemée d'étoiles une procession à la suite des Arlésiennes et Arlésiens en costume comme un hommage du vieux pays à la Tradition !



Procession du sanctuaire



Chemin de croix des Espélugues

Procession immense comme jamais n'en connut sans doute Notre-Dame, point d'orgue d'une journée qui commença par les visites, à l'hospice où la voyante fit sa première communion, au baptistère témoin de son baptême, au cachot où elle vécut misérablement, enfin à la Grotte. En début d'après-midi, l'affluence est telle pour le chemin de Croix sur les Espélugues, que la longue file des pèlerins s'étale sur une bonne dizaine de Stations. M. l'Abbé Laguérie eut bien du mal à se faire entendre de tous. 16H30 : la messe solennelle dans la Basilique souterraine commence et nous sommes tous surpris de voir présents,

nos quatre évêques que la rumeur donnait absents. La joie étreint dès lors les 20000 poitrines des pèlerins. Mais pourquoi donc Mgr Williamson ne porte-t-il pas sa mozette ? Mystère. Les piliers accueillent les nombreux prêtres confesseurs, les files s'allongent devant les murs gris de ce vaisseau à la majestueuse carène retournée tandis que M. l'Abbé Pflüger célèbre les Saints Mystères.

Dimanche 26 : Le miracle continue. La messe solennelle du Christ-Roi dure trois heures. Nos quatre évêques sont là, assis du côté évangile et Mgr Williamson ne porte toujours pas sa mozette... La foule des fidèles est encore plus dense que la veille. Mgr Fellay prononce en cinq langues une homélie à la fois ferme, habile et de circonstance en commençant par un

petit rappel d'histoire dont le symbole est lourd de sens : « *Lourdes en arabe veut dire « rose », du nom du seigneur de ce château-fort qui refusait de se rendre à Charlemagne en 778, mais qui sous les injonctions de l'évêque du Puy, fut d'accord de se rendre corps et âme à la Reine du ciel. Et peu après, il se convertit en prenant le nom de Lourdes (Lourdus) : rose.* ».

Et puis cette affirmation qu'il fallait faire tinter aux oreilles de nos évêques : «... nous sommes aussi ici pour un autre anniversaire que nous considérons



L'immense nef, pour 3 jours Arche de la Tradition

comme intimement lié à Notre Dame, parce que nous y voyons sa protection particulière. Cet anniversaire, ce sont les vingt ans des consécrations épiscopales. Et nous osons dire que nous y voyons comme un miracle ». Ensuite, Mgr Fellay nous appelle à continuer de «défricher le terrain» du retour à la Tradition : « *Confiants en Notre Dame, en ce jour [...] nous voudrions faire de nouveau appel à votre générosité, mes bien chers*



Mgr Williamson est reconnaissable !

frères, pour demander à la T.S. Vierge Marie qu'elle obtienne le deuxième préalable : le retrait du décret d'excommunication. C'est pourquoi nous vous invitons jusqu'à Noël à rassembler, cette fois-ci encore, un million de chapelets que nous pourrons à nouveau présenter au Souverain Pontife avec insistance », et enfin : « En 1984, cela fait déjà bien longtemps, toute la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X s'était consacrée au Cœur Immaculé de Marie. Et nous attribuons à cette protection de Notre Dame le fait que nous soyons ici, le fait que cette œuvre continue de croître. Il ne s'agit pas de s'encenser personnellement, mais tout simplement de constater les faits et d'en remercier le Bon Dieu et notre bonne Mère [...] de grand cœur, en toute vérité, renouvelons cette consécration, nous le ferons pour proclamer que nous la voulons comme notre Mère, comme notre Souveraine. C'est elle qui nous conduira à Notre Seigneur, c'est elle qui nous protégera, c'est elle qui nous conduira à Dieu.



La procession franchit le pont et s'engage le long du Gave tandis que...

15h00 : Vêpres solennelles suivies de la Procession eucharistique le long du Gave et dans les rues de la ville ; une procession impressionnante qui n'a toujours pas quittée définitivement l'esplanade que déjà la tête de la colonne rejoint le sanctuaire !

20h30 : Adoration eucharistique silencieuse dans la basilique. La foule est toujours là et égrène le chapelet. Le saint sacrement exposé sera accompagné toute la nuit par de très nombreux fidèles.



... devant, les rues de la ville sont déjà envahies

Lundi 27 : Messe solennelle à 09h00. La

mobilisation ne se dément pas. M. l'abbé de Caqueray officie ... l'homélie, toujours inspirée, est, bien entendue, traduite en cinq langues ... il semble que toutes les effigies des saints représentés sur d'immenses toiles entre chaque pilier de l'immense nef en goûtent la saveur. Et c'est alors que le mystère « Williamson » se dévoile. La mozette de Monseigneur a été oubliée dans la précipitation de son départ. Preuve s'il en est que la présence, en ces trois jours, de nos quatre évêques, décidée au tout dernier moment, a été voulue par la Providence ... et l'immense mouvement des pèlerins, qui s'est fait sans battage ni décret, qui s'est fait comme « naturellement » ... aussi. ■ JPC

CONFÉRENCES

Samedi 15 : à 20h30 en l'église de la Mission de France-Saint-Pie X

Mgr Fellay : « 20 ans après les sacres, un an après le Motu Proprio

Vendredi 28 : à 20h30 en l'église de la Mission de France-Saint-Pie X

Mme Tantarri (Pdte de l'Ass. pour l'information sur le linceul de Turin) : « le linceul de Turin »

conférence avec une centaine de diapositives commentées en direct

Dimanche 30 : à 16h00 en l'église de la Mission de France - Saint-Pie X

M. l'abbé Ramé avec projection de photos :

Les débuts d'un apostolat dans les îles Mascareignes (sud-ouest de l'océan Indien)

FORMATION RELIGIEUSE

Pour les enfants (tous niveaux): catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h30 tous les mercredis

Pour adultes:

Cours du mardi soir, rue de Lodi à 20h00, deux mardis par mois:

Abbé Laurençon : « Questions doctrinales d'actualité ou spiritualité »

Mercredi après-midi, prieuré saint Ferréol à 14h30 :

Soeur Marie-Théophane : conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les lundis à 20h au Prieuré

Aix en Provence**Chapelle N.D. de l'Immaculée Conception**

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Horaire des messes :

Dimanches et Fêtes : 10h30 messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30 messe

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux**Oratoire Saint Marcel**

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Horaire des messes

Dimanches et fêtes : 08h30

Avignon tel n°04 90 86 30 62

Chapelle des Pénitents Noirs

Rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et Fêtes : 10h00 Messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00 Adoration

18h30 Messe

Samedi : 08h45 Messe lue

Alleins**Chapelle des Pénitents Blancs**

rue Frédéric Mistral

Horaire des messes

2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 Confessions

18h00 Messe chantée

MARSEILLE**PERMANENCES DES PRÊTRES**

Chapelle N.D. De l'Immaculée Conception
14 bis rue de Lodi Marseille (6^{ème})

le lundi de 09h00 à 11h45: abbé Laurençon
le mercredi de 10h00 à 11h45: abbé Ramé

Eglise de la Mission de France-Saint Pie X
44 rue Tapis Vert Marseille (1^{er})

Abbé Laurençon : Samedi
Abbé Ramé : Mardi
Abbé Beauvais : Jeudi
Abbé Bernhard : Lundi, Mercredi
& Vendredi

De 16h00 à 17h00 : sur RDV
De 17h00 à 18h00 : Confessions
18h00 : Chapelet

Tous les Jeudis à 17h50 : Salut du Saint Sacrement.

COORDONNÉES TÉLÉPHONIQUES

Prieuré saint Ferréol : 04 91 87 00 50 Fax : 04 91 87 18 72
☎ prieuresaintferreol@orange.fr

Eglise de la Mission de France-Saint Pie X: 04 91 91 67 16

Chapelle N.D. de l'Immaculée Conception : 04 91 47 22 88

Lignes directes:
Abbé Laurençon 04 91 87 18 76
Abbé Bernhard 04 91 87 18 74
Abbé Ramé 04 91 88 18 82
Abbé Beauvais 04 91 87 18 73
Soeurs 04 91 88 78 67 (☎/Fax)

Ecole Saint-Ferréol : 04 91 88 03 42

HORAIRE DES MESSES

Chapelle N.D. de l'Immaculée Conception	Eglise de la Mission de France-Saint Pie X	Prieuré Saint-Ferréol
Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 messe basse du Lundi au Vendredi et les 1 ^{er} samedi du mois.	Dimanche : 10h30 : Grand Messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du St Sacrement 19h15 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse	Semaine : Habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire : Mardi, messe à 11h30, Lundi et Vendredi, messe à 08h30

PERMANENCES TÉLÉPHONIQUES : SECRÉTARIAT & ÉCOLE SAINT FERRÉOL

Prieuré Saint Ferréol : 04 91 87 00 50

En semaine : 09h30 à 12h00 [Frère Bernard] 16h00 à 18h00 [Frère Bernard ou Mme Pernet ou Mme Stergiadès]

Merci de bien vouloir respecter ces deux créneaux en n'appelant en dehors de ces horaires qu'en cas d'urgence.

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20€ Soutien = 25€ Chèques à l'ordre de : L'ACAMPADO



L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille
Directeur de publication : Abbé P-M Laurençon

Tél. 04 91 87 00 50
Dépôt légal : 5 février 2007

maquette & impression par nos soins